

Egoïsme...

10/05/2005

Il est des sentiments qui paraissent divins.
Il est bien décevant d'en connaître secrets
Et travers navrants, portés au féminin.

Il a connu la haine. Il a connu la peur.
L'amour et l'amitié lui ont même fait très peur.
Il est sorti indemne de toutes ces douleurs
Qui habitent les hommes, aux tréfonds de leurs cœurs.

Ils sont plusieurs milliers à déclamer ce nom
En le dissimulant derrière ces sentiments.
Ainsi vivent certains hommes, truffés de bonnes raisons.
Qui n'ont d'autres façons de prendre les devants
Que d'exister toujours, au sein des mécréants.

Depuis la nuit des temps rôdeurs impénitents
Il traîne et il s'accouple avec le moins offrant,
Faisant de lui ainsi, indiscutablement,
Le maître de ces lieux où bat discrètement
Le cœur des incroyants, des faibles et mécontents.

Bien sur ! C'est nous ! Les hommes !
Qui avons perverti cet enjôleur conscrit
Et transformé ainsi cet amour maudit
En un vrai millefeuille que l'on croyait aux pommes,
Et que l'on a mangé, d'un appétit gourmand
Ne sachant plus qu'en faire, tellement il était grand.

Oui ! Il s'est transformé, malmené par le temps.
En de vilain naufrage, emporté par le vent
Il nous est arrivé, bien lamentablement.

Maître dans l'art discret, de n'être jamais vu,
Il s'arrange toujours pour se tromper de nom.
Il ne s'aime comme personne et ne sent pas très bon.
Vous l'avez reconnu ? Je n'ai pas la berlue !

Au grand jour il ne sort, par peur d'être reconnu,
Que lorsque tout l'monde dort, et qu'il est le plus fort.
Il peut alors faire croire qu'il est seul maître à bord...

Depuis, il est partout. D'une simple poussière,
Jusqu'au débordement Il occupe bien fier
La place inexpugnable de ce roi de l'enfer,
Dans le cœur de ces hommes, qui ne sont que misère.

Après ce grand naufrage, il a repris blason

Et auprès de certains, qui n'avaient pas de nom,
Il s'est taillé la place, bien sur, sans élections
Au sein des mécréants, possédant écussons.

Maintenant mille facettes occupent ses profils.
Il est bleu, il est vert ! Il offre tous les revers
À qui donne sa vie en juste contrepartie.
Il peut donner l'oubli de n'être rien ici.

Pourtant indispensable, il sait se faire valoir,
Auprès de grand principe toujours d'actualité.
Amour et amitié y ont trouvé, pesé,
Le quota nécessaire pour pouvoir exister.

Mais c'est au féminin qu'il s'accommode le mieux.
Et c'est au masculin qu'il y trouve destin.
Un destin mitigé et emplí de venin
Lui permettant de mieux, revivre au féminin.

Egoïsme...
P.peault.